

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 95 (1986)
Heft: 3

Artikel: Les visiteurs d'un jour
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682143>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REPORTAGE

La transfusion de sang, nouveau rite des temps modernes

Les visiteurs d'un jour

Dans tous les coins et recoins de Suisse, les camionnettes du Service de transfusion de sang de la Croix-Rouge suisse font désormais partie du paysage familial et des habitudes. Leur venue coïncide

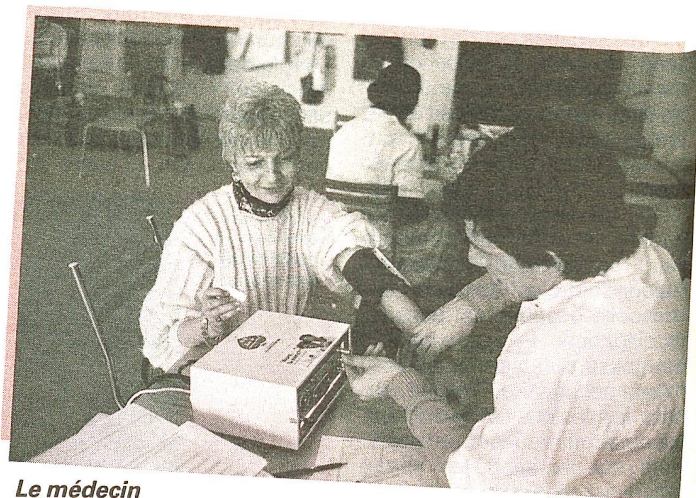
avec la répétition d'un rituel où la science fait appel à la générosité humaine. Un rituel bien ancré dans la population de notre pays.

2^e étape: la mesure du taux d'hémoglobine et du taux de fer dans le sang pour détecter les anémies passagères ou durables (13,2 grammes pour les hommes et 12,4 grammes pour les femmes). En dessous de ce seuil, le don de sang pourrait affaiblir par trop le donneur.



«Aujourd'hui, vous pouvez donner votre sang à Villars de 14 à 16 heures et à Ollon de 17 à 20 heures. La Croix-Rouge suisse et les Samaritains vous remercient de répondre à leur appel.» La voix de Bernard Pichon nous invite, au saut du lit, à ne pas oublier notre devoir. Rendez-vous est donc pris.

11 h 45, Centre de transfusion sanguine de la Croix-Rouge suisse, à Lausanne. La camionnette blanche portant l'emblème du Service de transfusion de sang est prête au départ. Le dernier café avalé, les cinq membres de l'équipe embarquent. Destination Villars-sur-Ollon et Ollon, le petit village paisible en dessous de sa mondaine voisine. A Villars, comme à Ollon, le même scénario se répète, réglé comme du papier à musique. La transfusion de sang, c'est presque du quotidien, mais ça reste quand même un petit événement social.



Le médecin

Olivier Caramello, 27 ans, étudiant en médecine (précisons tout de suite que les étudiants en médecine peuvent faire ce travail après l'obtention du 3^e «propé»)

Prend la tension artérielle, contrôle le poids (les moins de 50 kilos ne peuvent donner leur sang) et soumet le donneur à un petit interrogatoire: «Prenez-vous des antibiotiques (délai d'un mois après un épisode fébrile pour tout don de sang), avez-vous eu une hépatite (5 ans), êtes-vous diabétique (don de sang impossible), avez-vous fait un séjour dans un pays tropical?» (Les personnes ayant eu la malaria par exemple peuvent donner leur sang passé un certain délai.)

«Lorsque nous devons renvoyer un donneur, nous faisons souvent un malheureux, le don de sang refusé, c'est un élan de générosité brisé.»

«Les donneurs sont rassurés lorsque nous leur disons que nous faisons tous les contrôles nécessaires pour prévenir la transmission du SIDA par transfusion de sang.»

L'infirmière

C'est elle qui recherche la veine et plante l'aiguille. Délicats, prière de détourner les regards.



La laborantine

Chantal Goumaz, laborantine au Centre de transfusion sanguine de la CRS, Lausanne.

1^{re} étape: la cartothèque: tous les donneurs de sang sont fichés et la fiche porte un numéro qui correspond à la carte du donneur. La fiche comprend un certain nombre de renseignements précieux (N° du donneur, dates des différents dons de sang, maladies déclarées, etc...)

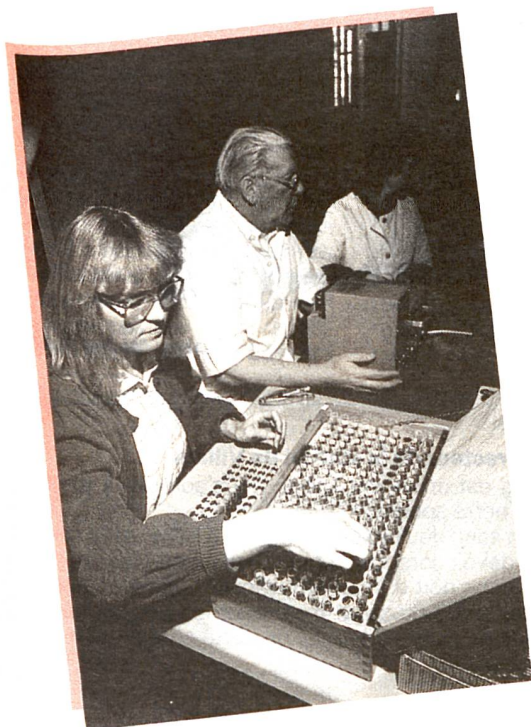


Les indispensables Samaritaines

Elles assistent, rassurent (si besoin est) et surveillent attentivement les donneurs, au cas où l'un d'entre eux donnerait des signes de faiblesse. Ce sont elles qui retirent l'aiguille et libèrent le donneur qui se rend dans la salle de restauration où il trouve tout ce qu'il faut pour se refaire une sang...té.



Moment de pointe pour les collaborateurs du Service de transfusion de Lausanne et les Samaritain d'Ollon. C'est grâce au nombre élevé de donneurs et à leur assiduité que la Suisse couvre ses besoins en sang.



Last but not least, les organisateurs: la laïque et le professionnel

Christine Wulf, présidente de la section locale des Samaritains: «Lorsque le Service de transfusion sanguine nous communique les dates des séances de prise de sang dans la région, c'est à nous de jouer. Nous nous occupons de placer les affiches, de mettre des annonces dans les journaux, de préparer les indispensables sandwiches et le non moins indispensable café. Le vin est en général offert par la commune.»

Walter Roth, responsable de l'intendance (transport, matériel): «A nous la partie technique. Nous réceptionnons les poches de sang et nous procédons à leur «stripping»: pour les non initiés, il s'agit d'expulser le sang resté dans la tubulure de prélèvement dans la poche, afin de le mélanger avec la solution anticoagulante. Pour chaque poche de sang, il est ainsi possible d'effectuer plusieurs tests de compatibilité entre donneur et receveur.»



Prêtes au départ: les poches de sang

Etiquetées, annotées, les poches de sang sont prêtes au départ. Après livraison au Centre de transfusion sanguine à Lausanne, elles subiront encore plusieurs contrôles: le groupe et le Rhésus, ainsi que le dépistage de l'hépatite B, de la syphilis et du SIDA.

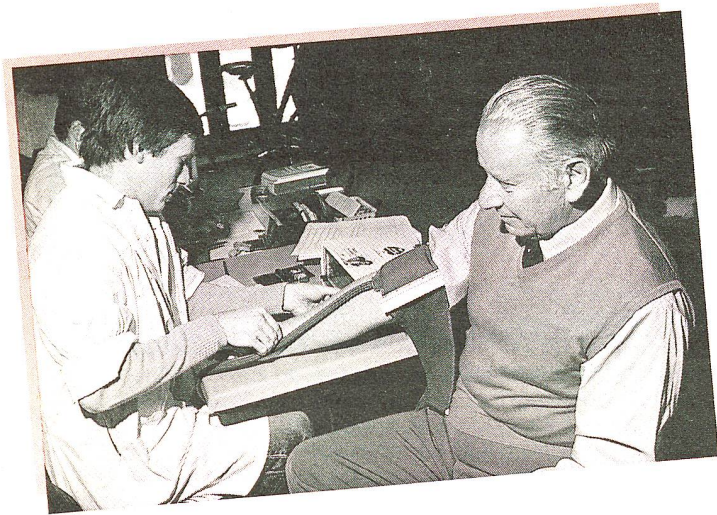
REPORTAGE

Ceux qui donnent...

Le recordman du jour: «Ce n'est pas pour la gloriole»

Maurice Moreillon, 63 ans, agent de police, homme «multiservices» de la station, comme il se définit lui-même. A son actif, 60 dons de sang.

«Je ne sais plus très bien quand j'ai commencé à donner mon sang. C'était dans les années 1960. Je me suis fait entraîner par un copain. A l'époque, nous allions à Lausanne avec sa voiture. Ça nous faisait une sortie. Non, je ne fais pas ça pour la gloriole, même si, quand même, on ne peut s'empêcher de comparer nos records avec les copains et de se «taper les pectoraux». J'ai reçu les diverses récompenses, médaille d'argent, d'or et le plateau. Ça m'a fait plaisir. C'est un peu comme dans une société lorsque l'on récompense un membre fidèle pour les services rendus.»

**Le policier: presque un devoir de fonction**

Eric Cornamusaz, agent de police à Villars (50 dons): «Je donne mon sang depuis l'âge de 18 ans, partout où j'ai résidé, à Payerne, Genève puis ici à Villars. Au début, j'ai simplement suivi un copain, puis petit à petit, j'ai pris conscience de l'utilité du don de sang. A Genève, dans l'hôpital où je donnais mon sang, nous avons eu des séances d'information sur l'utilisation des dons de sang. Le don de sang, un devoir de fonction? On ne nous oblige pas, mais c'est vrai que les sept gendarmes de la police communale d'Ollon donnent leur sang. Donner mon sang est devenu presque un acte machinal.»



Photos: Michel Buhner

**Les dames de Gryon: «Don de sang et tasse de thé»**

De gauche à droite: Odette Pateau, Mireille Galinari, Jacqueline Anex.

«Oui, nous nous entraînons les unes les autres. L'occasion de nous rencontrer et de parler ensemble.» Odette et Mireille donnent leur sang depuis respectivement 1975 et 1976. Jacqueline est en quelque sorte une «ancienne». «Les employés de l'Etat à Lausanne avaient l'habitude de monter à l'hôpital. Je les ai suivis.»

André Willy, directeur de la station de Villars

Le don de sang est un devoir social, qui s'adresse à toutes les couches de notre société.»

«Je donne mon sang deux fois par an depuis 1948, et j'estime que c'est un devoir lorsque l'on est en bonne santé. Un directeur de station doit donner l'exemple et rappeler à ceux qui croient que le don du sang, c'est pour les gens simples, qu'eux non plus ne sont pas exclus de cette contribution que l'on doit à la société.»